

Un triptyque

sur

**L'INDÉPENDANCE POLITIQUE  
DU QUÉBEC**

---

Par

Un auteur anonyme

---

2016

---

# AVERTISSEMENT

---

*«C'EST À CELLE, À LA VIOLENCE,  
EXERCÉE PAR LA PAROLE,  
PAR LE DISCOURS DES AUTRES,  
QU'IL S'AGIT D'ÉCHAPPER.»*

L'AUTEUR PROPOSE UNE LECTURE PAUSÉE.

CHAQUE VOLET DU TRIPTYQUE DEVRAIT SE LIRE CALMEMENT ET EN METTANT LE TEMPS DE S'ARRÊTER.

NE LIRE QU'UN VOLET À LA FOIS.

NE PAS HÉSITER À RÉFLÉCHIR SUR LE SENS DE CETTE ALLÉGORIE SUR L'INDÉPENDANCE POLITIQUE DU QUÉBEC.

PRENEZ LE TEMPS DE PENSER EN PRÉSENCE DES FAITS.  
QUESTIONNEZ-VOUS.

S'IL Y A EU LES DEUX CANADAS, MAINTENANT NOUS SOMMES DANS LES DEUX QUÉBEC : POUR OU CONTRE L'INDÉPENDANCE. C'EST DONC NOTRE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE QUI EST EN JEU. QUI COMPREND VRAIMENT L'ENJEU SANS UNE CONNAISSANCE SÉRIEUSE DE *LA GRANDE HISTOIRE* ?

Une première version de ce Triptyque a été publiée sur le site [www.vigile.quebec](http://www.vigile.quebec).

- 1. Noël du mauvais garçon Visites : 151** 2016-02-04 09:27  
<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://vigile.quebec/L-independance-Politique-du-Quebec>
- 2. Nouvel An d'un travailleur de nuit Visites : 250** 2016-02-04 09:25  
<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:xJde6mZEYGUJ:vigile.quebec/Tenir-compte-de-l-autre-sans+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>
- 3. Sans illusions : 332 + 1 message** 2016-02-04 09:34  
<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://vigile.quebec/Lequel-des-deux-Quebec-decidera>

N. B. Si vous n'accédez pas du premier coup, vous pourriez plutôt faire un copier-coller.

# Un triolet

L'indépendance Politique du Québec.  
Tenir compte de l'autre, mais agir,  
(action non violente), par soi-même.

---

*Mon histoire... c'est une histoire...*

*«À défaut d'un centre d'observation et d'information, d'une histoire québécoise, qui serait en activité depuis une dizaine d'années, bien accoudé au Café de l'Existence, je me suis improvisé analyste de salon, dans le but de voir plus clair dans notre vie, dans l'espoir d'être capable de comprendre ce que nous vivons, et ce, sans préparation aucune, avec les moyens du bord, dans un travail d'introspection de soi, de retour sur soi, (après avoir essuyé différents coups durs, après tout, que voulons-nous vraiment ?), laissant libre la parole, je nous écoute se plonger dans les rêves, la libre association d'idées, je nous écoute deviser, s'entretenir familièrement, converser, bavarder, exactitude et acuité, fragments libres, ciselés.»*

Dans ce triplet, on s'interroge sur l'état de la société québécoise d'un point de vue national, qui appartient, qui concerne ou qui intéresse l'ensemble de la nation québécoise. En utilisant une histoire, sous une forme en partie allégorique, une idée abstraite représentée par du concret, en trois volets, trois parties, ou trois scènes, on parle d'une souffrance, à la fois individuelle et collective, qui découle d'une «violence anesthésiante» – «cette violence, celle, la violence, exercée par la parole, par le discours des autres, qu'il s'agit d'échapper.»

Il n'y aura pas indépendance du Québec possible sans des échanges entre les nationalistes et avec le public. Il faut ratisser large. Il ne faut pas oublier d'écouter, de parler aux néophytes, aux jeunes filles, aux jeunes garçons.

La démarche s'inspire de la pensée de Maurice Séguin : «Avec la connaissance des *Normes*, où il expose ses règles, principes, critères, j'ose une méthode radicalement différente, pour «rajeunir », «transformer », pour en finir avec le niaisage, grâce aux mots, avec les mots des *Normes*». Norme : ce qui correspond à la majorité des cas. La norme est de se lever le matin. Principe servant de règle, de loi, règle à laquelle on doit se conformer pour fabriquer un produit. Respecter les normes de sécurité. Avec les principes, les mots des *Normes*.

Et de conclure ainsi : (...) «C'est Québec qui décide.»

Bonne lecture, et, bonne journée,

Le mardi 12 janvier 2016

## Un Triptyque

Modestement,  
Un document à trois volets.  
Un document **qui** comporte trois parties.  
Un ensemble composé de trois scènes.  
Et qui permet, ou peut permettre,  
à une Québécoise, à un Québécois,  
de franchir une frontière,  
sans avoir à verser un cautionnement.

1. Noël du mauvais garçon.
2. Nouvel An d'un travailleur de nuit.
3. Sans illusions.

## Premier volet

### 1.

#### Noël du mauvais garçon

Le mauvais garçon. Ceci n'est pas un récit d'une rencontre qui a mal tournée. Ceci n'est pas une douloureuse quête de vérité portant sur les faits eux-mêmes, mais sur leurs causes, leurs effets et leur sens.

J'ai été d'abord, je suis d'abord fasciné par sa beauté et son corps sculptural tout autant que son mode de vie marginal. Comment passe-t-on de l'indifférence au mépris, à la curiosité, puis, enfin au désir ? À quel moment ai-je commencé à regarder ? À quel moment a-t-elle commencé à me plaire ? À quel moment ai-je eu l'impression de la « voir » en entier, et d'en être bouleversé ?... À quel moment suis-je tombé ?

Mais reprenons dans l'ordre comme tu me l'intimes, mon histoire bien « anarchique » - le mot m'a arraché une grimace.

Cela remonte à un Noël d'il y a bien longtemps. Rentrant chez-moi à 4 heures du matin après ma journée, en quête d'aventure, je me fais aborder, rue Sainte-Catherine, par une noire, quelle perche celle-là, par une grande perche emmanchée d'un long coup, noire, jeune, lunettes noires, longue écharpe, tunique et long turban de coton autour du cou, savamment agencé, paradant en brandissant ses perches, je saisis la perche qu'elle me tend, coucher ensemble... discute-t-elle, surtout parle, montrant les humiliations essayées par cette grande noire.

Elle avait l'habitude de se plier aux desiderata des autres, une des raisons de sa brillante réussite dans son travail. Qui lui dira de retourner dans sa famille, aux champs, au bureau, au chômage et au désenchantement des temps « normaux ».

Au sens premier du terme, ce genre de rencontre distrait aussi de la routine de la vie quotidienne, de l'ennui, de l'inaction, du couple.

À 6 heures du matin, alors qu'elle s'apprête à repartir, je me rends compte qu'elle a volé quelque chose, et le lui fais remarquer aussi délicatement que possible, c'est alors que la nuit bascule... Elle frappe, elle insulte celui qu'elle tenait plus tôt dans ses bras, s'attaque à mes parties comme si elle voulait me violer, tente de m'étrangler. Elle finira par partir en me demandant pardon.

J'avais mis un masque et joué tellement bien mon jeu qu'au final celle qui me ressemblait, fille du prolétariat, pensait que j'étais au camp adverse, intellectuel, avec les codes de la bourgeoisie.

Racisme, mépris de classe, misogynie, se dissèquent en confrontant les registres de la langue. Outre la violence et la honte, il y a la libération, après avoir survécu à la brutalité d'une grande, forte et jolie noire. C'est à celle, à la violence, exercée par la parole, par le discours des autres, qu'il s'agit d'échapper.

Je ne reconnais plus ce que j'avais vécu dans la forme qu'une travailleuse sociale imposait à mon récit, je me perdais, je savais qu'une fois avancé dans ce récit, par ce que tu me demandais ou par les directions que tu me faisais prendre, il était trop tard pour revenir en arrière, ce que je voulais dire était perdu.

La souffrance d'avoir été une victime et le refus de n'être que cela, le soulagement d'avoir fui mon milieu, et la tendresse d'une masseuse, le souvenir des violences infligées par mon beau-père et celui des douces heures des trois années qui ont précédé la mort de papa, le choix de se nourrir de son expérience et le refus d'être le « centre ». Esquiver les positions désignées par d'autres, mais confirmer celle importante qui est en train de se créer sur la grande Scène de la vie.

Contre cette violence anesthésiante, je parie sur une valeur que je croyais perdue : la beauté : pensée comme un lien sensible, accès de bonheur qui peut se propager parmi nous comme un don, d'intimité à intimité. Peut-être à cette condition, la rencontre pourra-t-elle redevenir objet de partage, d'expérience, de convivialité, et d'espérance.

## **Deuxième volet**

2.

11H00

Le samedi 2 janvier 2016

*« On n'a jamais bien vu le monde  
si l'on n'a jamais rêvé ce que l'on voit.  
L'impression de ne pas être chez soi.  
De se trouver chez d'autres,  
sans connaître la disposition de leur maison. »*

## Nouvel An d'un travailleur de nuit

L'infréquentable. Dépouille mutante en mutation, cette nuit, après mon travail, vers 01H40, avant de rentrer chez moi, j'achète un café au Couche-Tard du coin. Je bois mon café seul, avec mon ombre, liés et seuls, sous la lune. Je travaille par compensation, pour rebâtir l'édifice, là où il s'était effondré. Il y plus, à faire contrepoids à mes rapports humains maladroits et blessants. Il faut creuser dans les âmes, chercher des objets révélateurs qui éclatent, sonder l'obscur destinée humaine

Je correspond avec une jeune fille, je lui écris depuis, depuis environ un an, et un peu plus... Il y a beaucoup de façons de te rencontrer, de "partager". Tu aimerais l'oralité, la rencontre directe. Je t'imagine te livrer au plus vieux métier du monde, celui de l'Infinie Comédie, marivaudage érotique ou épisode pornographique, il n'y a qu'à plonger la main pour saisir, dévorer, puis conserver précieusement pour témoigner un jour, tout ce qui nous fit rêver, pour se désennuyer, s'informer, se trahir, s'exciter, s'évader. L'ivresse dissipée, chacun se quitte. Errants. À tout jamais liés et seuls.

Mais lorsque je tombe sous ton charme et me sens comme choisi par le regard énigmatique que tu me lances, je ne suis pas le premier à tomber dans tes filets, les amoureux transis ne manquent pas, les réseaux sociaux, les sites de rencontres, Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter, Tinder, (tinder : petit bois, à amadou, matière spongieuse provenant de l'amadouvier du chêne, champignon à chapeau blanchâtre, vivant sur le tronc des arbres feuillus, et non comestible, on en tire l'amadou, substance préparée pour prendre feu aisément, poudrière comme de l'amadou, préparée pour prendre feu aisément), etc., à quoi bon ajouter de nouveaux commentaires, formuler de nouvelles hypothèses, explorer de nouvelles pistes.

Mais tu es l'un des plus beaux fantômes que j'affectionne, et, découverte dans l'espace, qu'il me resterait, peut-être, peut-être, il me semble, à découvrir, que j'aimerais bien découvrir, dans l'espace et sur la terre par la méditation, par une méditation avant, précédant, un repas ou petit-déjeuner, que j'aimerais bien découvrir dans l'espace et sur la terre par un repas ou petit-déjeuner, précédé d'une méditation, une méditation, une méditation, à poil, totalement dévêtue, sans aucun vêtement, toi sur moi, concentrés sur le souffle au plexus solaire, toi et moi, avec tes formes sinueuses, une heure dans cette position, à saisir, l'instant, un instant, immobile et immuable, à saisir, sans trop s'en faire, alors que tout change autour de nous.

*Il faut apprendre à se connaître.* Voilà comment, gratitude et reconnaissance, voilà comment avec et grâce à Internet, Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter, ou Tinder, etc., une jeune fille bien élevée, un jeune garçon bien élevé, doit savoir se distraire, tout en respectant les bonnes manières...

**Tout ce qui est perdu.** On dirait que la vie essaie de t'ouvrir les yeux, que la réalité dans sa crudité s'évertue à ridiculiser tes rêves à l'eau de rose... Pauvre Princesse... Pourquoi alors garder espoir ?

**Qu'attendons-nous de notre rencontre ?** Qu'elle finisse bien. Et ce, malgré les maléfices des sorcières et des sorciers. Malgré la mort qui rôde, la peur de perdre son chemin, de s'égarer pour toujours, de disparaître. L'espoir doit l'emporter sur l'effroi. Les terreurs s'achever en bonheur. Mais va savoir...

**Le froid.** Un froid qui transperce les chairs et s'insinue dans chaque cellule du corps, mais ce froid qui tenaille le cœur et fait serrer les dents n'émane pas de l'environnement hostile qui t'entoure... du vent glacial qui court à travers les collines, la plaine et les rives. Ce froid est en fait l'incarnation de la peur que t'inspire une simple caisse rectangulaire quand dans cet assemblage de bois et de clous sommeille la mort.

Avant que la mort ne te surprenne, tu ne veux pas te regarder dans un pareil miroir, tu refuses ton reflet dans cette glace.

J'ai toujours pensé que laisser une personne accéder à ses zones d'insécurité les plus reculées... était ce qu'il y avait de plus terrifiant dans l'intimité.

Le point de départ doit être l'échec, mais dont le vrai-faux-détachement a quelque chose d'hypnotique, ne pas chercher à améliorer le genre humain.

Il existe des personnes prêtes à dépenser vingt années de leur vie à élaborer une philosophie, une idée, qui prouverait que la politesse c'est de la barbarie, un manque de civilisation, plutôt que de reconnaître qu'elles ont commis une faute de n'avoir pas dit bonjour à leur voisine, à leur voisin.

Partir comme un déclic. S'en aller. Parole de vivant. Mais quel sens donner à ce verbe ?

On n'a jamais bien vu le monde si l'on n'a jamais rêvé ce que l'on voit. L'impression de ne pas être chez soi. De se trouver chez d'autres, sans connaître la disposition de leur maison.

Accoudé au comptoir des vérités, quand la lumière décline, au Café de l'Existence, je nous écoute deviser, s'entretenir familièrement, converser, bavarder, exactitude et acuité, offrant une nouvelle tournée de nos fragments libres, drôles et ciselés. Dis-moi qui je suis. Halte sur le parcours.

À défaut d'un centre d'observation et d'information, d'une histoire québécoise, qui serait en activité depuis une dizaine d'années, bien accoudé au Café de l'Existence, je me suis improvisé analyste de salon, dans le but de voir plus clair dans notre vie, dans l'espoir d'être capable de comprendre ce que nous vivons, et ce, sans préparation aucune, avec les moyens du bord, dans un travail d'introspection de soi, de retour sur soi, (après avoir essuyé différents coups durs, **après tout, que voulons-nous vraiment ?**), laissant libre la parole, je nous écoute se plonger dans les rêves, la libre association d'idées, je nous écoute deviser, s'entretenir familièrement, converser, bavarder, exactitude et acuité, fragments libres, ciselés.

- Je veux fuir mon existence, mais la liberté est un territoire trop vaste,
- Québécois(e), je fuis ma passion amoureuse du Québec, parce qu'elle engendre trop d'angoisse,
- Je ne peux te répondre, parce que je me sens mal,
- blâmé(e) de ma prudence à désirer, vouloir, que la paix, la sécurité, doivent avant tout prévaloir dans ce monde en mouvement où tout est fluide dans les traditions religieuses et toutes les traditions, y compris la nôtre, québécoise,
- se mettre au diapason de notre société québécoise, qui se transforme et qui s'habille de façon aléatoire, on m'invite à interioriser la culpabilisation, on me reproche, on nous reproche, tu te reproches, je me reproche, et je suis tenté(e), de me reprocher, d'être un cœur sec,
- la paix, et la sécurité doivent en tout temps prévaloir : 1. favoriser l'accueil et l'intégration des Néo-Québécois(es) au sein du Québec, 2. La paix, la sécurité doivent en tout temps prédominer, avoir plus d'importance, valoir plus que, l'emporter sur, prévaloir :
- 
- : alors on m'en veut de la froideur dont je fais montre à l'égard des filles et des garçons du Moyen-Orient, de l'Égypte, des États d'Asie occidentale, et d'ailleurs, méprisables, on voudrait te réformer, me réformer, méprisables, on voudrait nous réformer.

J'ai tout vu, tout compris de la violence des adultes, de leur « poison », de leur folie.

**L'indépendance du Québec n'est pas seulement une invitation au voyage.** Elle n'est pas seulement, à l'intersection des langues et des mémoires, un outil pour agrandir nos imaginaires,

ou reconfigurer nos frontières internes, intérieures, au-dedans de nous. Elle est aussi, à l'heure des guerres, des exils et des migrations massives, le moyen pour un Québec indépendant, le moyen, à chaque destin tragique, son poids de gravité et de dignité.

### **Voir l'invisible ? Saisir l'insaisissable ?**

**Il y a l'aspect historique.** Le référendum, (1995 : 49% - 51%), a fait exister l'envie de se battre chez certains(es), et brûlé les rêves des autres. Référendum 1995, il n'y a pas de bien ni de mal dans l'histoire de ta fin. Ce qui est fait est fait.

**Il y a l'aspect historique.** Bloc québécois, (1995-2015 : 20 ans), Parti québécois, (1995-2015 : 20 ans), Québec solidaire, (2006-2015 : 9 ans), Option nationale, (2011-2015 : 4 ans) :

**Québec solidaire.** Le 13 février 2006, le DGEQ a reconnu officiellement Québec solidaire comme parti politique. D'un point de vue strictement relatif, des 4 formations politiques siégeant à l'Assemblée nationale du Québec, Québec solidaire est celui qui est politiquement le plus « à gauche ».

Sur la question nationale, Québec solidaire se définit indifféremment comme « souverainiste », ou « indépendantiste ». Québec solidaire appelle à ne pas diviser les forces progressistes et indépendantistes. Québec solidaire croit que le « fédéralisme Canadien – Anglais est irréformable sur le fond » et qu'il « est impossible pour le Québec d'y obtenir l'ensemble des pouvoirs auxquels il aspire ».

S'il était possible pour le Québec fédéraliste d'obtenir du Canada Anglais l'ensemble des pouvoirs auxquels il aspire, l'indépendance ne serait plus nécessaire.

C'est-à-dire, « l'indépendance si nécessaire mais pas nécessairement l'indépendance », comme l'a déjà dit Daniel Johnson père, en 1965, (1915-1968, décédé à 53 ans, chef de l'Union nationale, premier-ministre du Québec, 1966-1968) ; en 1965, à 50 ans, il publie un livre intitulé « Égalité ou indépendance », dans lequel il expose sa doctrine concernant la Constitution du Canada Anglais et l'avenir du Québec dans la Confédération canadienne-anglaise).

Sur la réforme sur le fond de la Constitution Canadienne Anglaise, Québec solidaire sont des Fédéralistes, « Réformistes », Québécoises dépitées, des Fédéralistes, « Réformistes », Québécois dépités, ce sont, une « irritation légère causée par une déception », une « blessure d'amour-propre », une « amertume », une « rancœur passagère », un désappointement.

C'est-à-dire, l'indépendance comme un « pis-aller », ce à quoi on se résout faute de mieux, un faute de mieux, un pâle faute de mieux, lorsque, quand, parce que, tout le reste, (la réforme), a échoué. L'indépendance, comme prix de consolation. Aucune fierté de l'indépendance là-dedans, une indépendance du Québec qui manque d'éclat, qui manque de brillant, qui est ni éclatante, ni étincelante. L'indépendance du Québec, ça manque d'éclat, ça manque de brillant là-dedans, L'indépendance du Québec, ça ne brille pas avec éclat là-dedans.

Élections 2012 : 2 sièges obtenus, 6,03 % des voix, soit 263,111 votes.

Élection générale québécoise 2014 : 3 élus, 7,63 % des voix, soit 323,124 votes.

**Option nationale.** Le 31 octobre 2011, le DGEQ reconnaît officiellement Option nationale (ON) comme parti politique. Née en 2011, d'un désaccord, en raison de divergences avec le Parti Québécois, considérée comme une formation nationaliste-progressiste de centre-gauche. Dans la proposition initiale de plateforme de parti, la stratégie indépendantiste proposée est l'obtention d'un mandat électoral pour faire « L.I.T. du Québec », c'est-à-dire, rompre l'ordre constitutionnel canadien-anglais en rapatriant les Lois, les impôts et les Traités. Une fois cette indépendance informelle réalisée, une Constitution nationale québécoise sera soumise à un référendum.

À l'élection générale de septembre 2012, le parti Option nationale a reçu 1,89 % des voix, soit précisément 82 539 votes. À l'élection générale de septembre 2014, Option nationale a obtenu 30 657 votes, soit 0,73 % des suffrages.

Donc, sans oublier les empreintes et profondeurs variables d'indépendance, de Québec solidaire, et Option nationale, dans le sillon du Bloc Québécois, et du Parti Québécois, sillon creusé, en passant, pour l'indépendance, en passant,

### **Bloc québécois, Parti québécois, 1995-2015 – est la trace, de ce que tu n'es plus.**

**Dépassion.** Pour l'indépendance, le B.Q., le P.Q., Q.S., O.N., ces couteaux sans lames auxquels il manque le manche, n'étaient sans doute pas l'outil idéal pour couper le brouillard, (brouillard qu'ils ont créé, et brouillard qu'ils créent), brouillard qui gagne peu à peu et recouvre finalement le Québec de part en part.

**Revenons à l'indépendance.** Dans son refuge, le Québec, notre agir par soi, individuel et collectif, économique, politique, culturel, à notre Assemblée nationale enfin souveraine

dans son refuge, refuge qui permettra aux réfugiés(es) Néo-Québécois(es) de goûter à nouveau les plaisirs de la vie, les plaisirs de la table, du lit, et du travail, tous les petits plaisirs de la vie quotidienne, lorsqu'ils se présentent au présent, ici, chez nous, au Québec,

le Québec indépendant, (la définition),  
« État français, souverain, jouissant de la  
reconnaissance juridique internationale » ,

honneur et paix, c'est par notre propre agir par soi, individuel et collectif, économique, politique, culturel, que le Québec a, province, et aura, indépendant, « État français, souverain, jouissant de la reconnaissance juridique internationale », havre de paix, de sécurité, et d'hospitalité, a tout, et aura tout ce qu'il nous faut, et, c'est pourquoi ce Québec « État français, souverain, jouissant de la reconnaissance juridique internationale », sera à juste titre reconnu, dans le monde, internationalement, comme, le « lieu de l'hospitalité ».

Repenses-y quand tu auras refermé ton ordinateur, aujourd'hui ou demain, quand tu en auras le goût, l'énergie et le temps. Sur ce, je m'en voudrais de ne pas te souhaiter quand même, une bonne et heureuse année, une année axée sur la conscience,

## **Troisième volet**

Indépendance POLITIQUE du Québec  
Lequel des deux Québec décidera ?

**« Une présence qui transmet la vie  
et relance l'existence :  
voilà un Québec indépendant ».**

## Présentation

Ce troisième volet du Triptyque vous paraîtra probablement insolite. Cependant cet auteur anonyme termine ses réflexions sur ce que pourrait être un Québec véritablement indépendant : « État français, souverain, jouissant de la reconnaissance juridique internationale. » **Un État français « qui nous est légué en héritage, page après page... ».**

Toutefois, il ne faut pas se faire d'illusions. Car ce québécois comme nous toutes et tous voit bien que « **c'est à moi, c'est à toi, c'est à nous, qu'appartient le monde de demain, nous avons une responsabilité, il faut s'en emparer** ».

**Pour s'en emparer, il faudra bien savoir avec certitude là où l'on veut aller.** Dans ce troisième volet du triptyque, l'auteur montre son agacement au sujet de nos discours soi-disant indépendantistes. « Assez parlé longtemps, dit-il, longtemps, assez devisé, familièrement conversé, bavardé. Pause. Halte sur le parcours. »

Profondément, l'auteur sent cette fragilité de notre vie... un Québec qui, malgré tout, « nous aura toujours porté, procurant les points d'appui, des moyens de se ressaisir ». Finalement, les révolutions politiques n'aboutissent que s'il y a « une intensification du partage et la rébellion joyeuse ». Donc, un public prêt à se transformer en un peuple uni pour satisfaire son besoin fondamental de décider par lui-même, d'être maître chez lui, et d'être présent, individuellement, collectivement, majoritairement, et librement, au monde.

**« C'est Québec qui décide. »**

Est-ce le Québec des échecs politiques passés, ou le Québec du goût, du désir de libération collective – d'indépendance, économique, Politique, culturelle ?

**Lequel des deux Québec, celui d'hier et d'aujourd'hui, ou celui d'aujourd'hui et de demain, lequel des deux Québec décidera ?**

### 3. Sans illusions

**1. Sans illusions.** Depuis le premier jour de l'indépendance, Québec, « *État français, souverain, jouissant de la reconnaissance juridique internationale* », c'est l'Assemblée nationale, à Québec, qui mène le jeu. Elle nous dit les choses lorsque nul ne veut les entendre, elle qui y va quand il faut y aller, elle encore qui permet à chacun(e) de continuer.

Depuis l'indépendance, le Québec est l'auteur(e) de sa propre vie, à la puissance vitale, et souveraine. En apparence, pourtant, l'État québécois raconte l'histoire d'une funeste dépossession. Entre des périodes d'existence ordinaire, et de va-et-vient entre la maison et la France, Paris, et après par la Grande-Bretagne, Londres, le Canada Anglais, Londres et Ottawa de plus en plus pénibles, comme ces paroles qui vinrent, comme ces paroles qui viennent, avec.

**Mais nous avons refusé la clôture, poussant la vie jusqu'à ses derniers retranchements.**

L'Assemblée nationale a pris les choses en main et a décidé de tout, de l'école, des métiers, de ses amours, avec nous humains aux pieds nus, et les autres.

**Une présence qui transmet la vie et relance l'existence : voilà un Québec indépendant, « État français, souverain, jouissant de la reconnaissance juridique internationale ». On se raconte les douleurs ordinaires, les scandales absolus, qui peuvent d'emblée frapper un enfant. Mais surtout, la franchise, son entrain, à sa manière de créer l'élan. « État français, souverain, jouissant de la reconnaissance internationale », qui nous est légué en héritage, page après page, il donne forme à cette énergie.**

Mieux, il nous montre en pleine forme, fragile, et qui se porte très mal, (la fragilité de cette vie-là qui est la nôtre, la vie est si fragile), fragile, mais qui nous aura toujours porté, procurant les points d'appui, des moyens de se ressaisir, de recommencer, dans l'intensification du partage et la rébellion joyeuse. **À la fin des fins, c'est encore lui qui trace la ligne et montre le chemin.**

**C'est Québec qui décide.**

2. Sur ce, quant à moi, pour le moment, assez réfléchi profondément sur un sujet comme celui-là, le Québec, « État français, souverain, jouissant de la reconnaissance juridique internationale ». Assez parlé longtemps, longtemps, assez devisé, familièrement conversé, bavardé. Pause. Halte sur le parcours.

**Que retenir de cette histoire, jeune fille d'action et de réflexion, jeune garçon d'action et de réflexion, transparence réclamée, et du « bon sens ». En quête de sens, aussi du plaisir et de la joie, c'est à moi, c'est à toi, c'est à nous, qu'appartient le monde de demain, nous avons une responsabilité, il faut s'en emparer.**

Sur ce, mauvais garçon, infréquentable, travailleur de nuit, une pause, méditation et silence, dans cette halte sur le parcours, il ne me reste qu'à te dire au revoir, et, place à la méditation et au silence,

Au revoir,

## NOTE

Quelques informations supplémentaires pour permettre aux internautes d'accéder à la version originale complète du Triptyque sur [www.vigile.quebec](http://www.vigile.quebec) qui porte sur l'indépendance politique du Québec.

**Premier volet : Noël du mauvais garçon Visites : 151** 2016-02-04 14:00

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://vigile.quebec/L-independance-Politique-du-Quebec>

**Deuxième volet : Nouvel An d'un travailleur de nuit Visites : 250** 2016-02-04 14:30

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:xJde6mZEYGUJ:vigile.quebec/Tenir-compte-de-l-autre-sans+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>

**Troisième volet : Sans illusions Visites : 332 + 1 message** 2016-02-04 14:06

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:GLh-rbrxAxQJ:vigile.quebec/Lequel-des-deux-Quebec-decidera+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>

N. B. Si vous n'accédez pas du premier coup, vous pourriez plutôt faire un copier-coller.